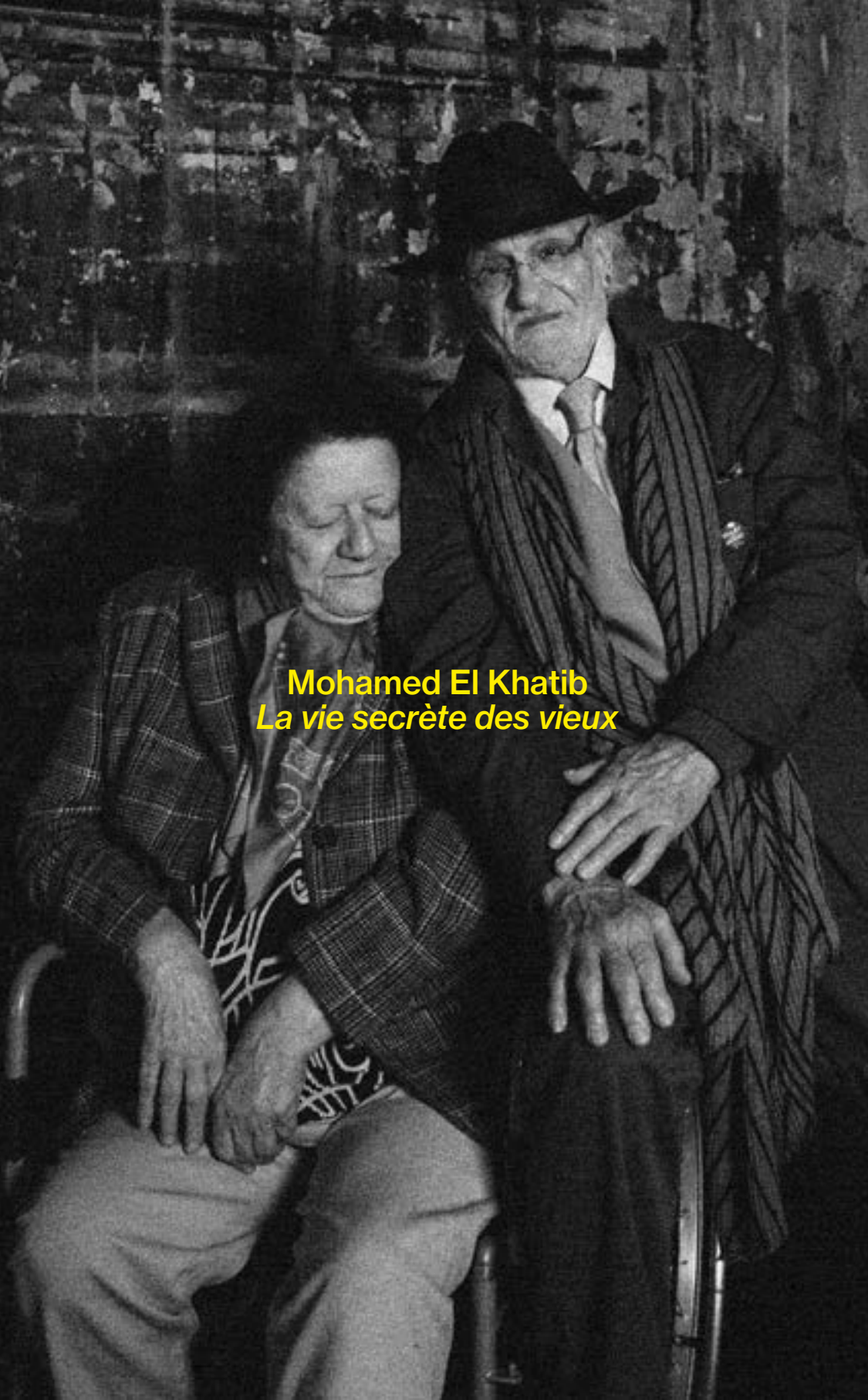




Mohamed El Khatib
La vie secrète des vieux



Mohamed El Khatib
La vie secrète des vieux



Mohamed El Khatib
La vie secrète des vieux

Festival d'
Édition 2024

Automne
Théâtre de la Ville – Les Abbesses
Espace 1789, scène conventionnée
danse – Saint-Ouen
Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – Scène
conventionnée d'intérêt national art
et création pour la diversité linguistique
Points communs – Théâtre 95

Mohamed El Khatib

La vie secrète des vieux



Mohamed El Khatib, pour créer *La vie secrète des vieux*, selon la méthode singulière que vous développez pour nourrir votre théâtre documentaire, vous êtes allé à la rencontre de personnes âgées. Qu'est-ce qui a suscité cette envie ?

Mohamed El Khatib : La « crise » du Covid a rendu visibles de graves dysfonctionnements dans les Ehpad. La marginalisation de la question de la vieillesse a ressurgi violemment à cette occasion. L'enjeu devient l'exclusion d'une partie de la population vulnérable à la fois physiquement, socialement, psychologiquement, politiquement, et ce n'est pas tolérable. Or selon moi, il y a toujours une urgence à reconsidérer artistiquement ce que la société relègue dans un angle mort. Je regrette avant tout que ces personnes décédées en masse dans les Ehpad n'aient pas pu transmettre leur histoire, et c'est trop souvent le cas pour les personnes âgées, de manière générale. Les Ehpad sont construits en périphérie des villes pour les y enfermer. Par ailleurs, mon travail porte fondamentalement une attention particulière aux corps oubliés, aux corps cachés, qui me conduit à présenter sur les plateaux de théâtre, depuis que je travaille, des corps « étrangers ». Je m'intéresse aux corps des classes populaires, absents des scènes contemporaines, ici, en l'occurrence, aux corps usés, aux corps âgés, aux corps qu'on ne considère plus capables de produire la moindre performance physique – l'un des critères dominants, malheureusement, de l'accès aux salles de spectacles.

Pourquoi vous être intéressé en particulier à leur vie érotique ?

MEK : Lorsqu'on envisage le grand âge, c'est toujours du point de vue de la dépendance, de la perte de mémoire, de la médicalisation, de ce que ces gens *ne peuvent plus*, ou peuvent *moins* faire seuls; jamais du point de vue du désir, ou de la vitalité, et encore moins de ce que *peut davantage* la vieillesse ! Dès qu'on parle des vieux, prédominent le schème de la déchéance physique ou cognitive, de l'obsolescence, de la dégradation, et l'imagerie collective d'une fin de vie qui n'en finit pas de finir... C'est pourquoi m'est venue assez tôt l'idée de faire un film sur la vie amoureuse des plus de 75 ans. La première impulsion a été celle-ci, interroger la vieillesse sur ce qui fait le sel de la vie: le désir, l'amour, la sensualité, ce sur quoi on n'attend pas de réponse ! La naissance de ce premier projet filmique, à l'Ehpad de Chambéry, intitulé *Le grand âge de l'amour*, a finalement abouti à la réalisation de ce spectacle car, en circulant dans les Ehpad à la rencontre de toutes ces personnes, afin de leur poser des questions sur le désir et sur leur vie amoureuse, j'ai pris conscience de l'amplitude de l'espace de projection que ces simples entretiens recréaient pour elles. C'était profondément émouvant. Un paysage inespéré de l'état amoureux de la vieillesse aujourd'hui s'ouvrait à moi, lequel traversait par ailleurs toutes les questions souterraines qui m'intéressaient : tabous, maltraitements ou attitudes infantilisantes.

Qu'avez-vous repéré comme aspérités dans ce « paysage de leur vie amoureuse » ?

MEK : Curieusement, nous avons constaté que les enfants des vieux devenaient intrusifs, par souci de « protection », ou parfois, de façon plus triviale, pour des questions d'héritage. Parfois, sans le vouloir, elles et ils freinent la construction de relations amoureuses... Et, dans ce relief, le grand motif de satisfaction pour moi, c'est d'observer qu'à cet âge se joue une véritable *réinvention* de l'amour. Avec cette génération, nous découvrons qu'il y a d'autres façons de faire l'amour, que l'éventail est large, et le rapport au corps, au temps, est différent. Comme dit Jean-Pierre dans le spectacle : « Aujourd'hui, j'ai le temps d'enlever mes chaussettes » (*sourire*). Certains redécouvrent les joies d'une sexualité libérée (et d'autres avec la même liberté se retirent du marché de la séduction). Nos schémas hérités, nos points de vue totalement imprégnés de religion notamment et de non-dits sur la vieillesse amoureuse, en sont absolument bousculés. Bien souvent, après le premier mariage, celui-ci satisfaisant et les parents et la morale, un autre rapport au plaisir émerge souvent suite à un décès ou un divorce annonçant alors une deuxième vie amoureuse. En tout cas, émerge une liberté qui n'existait pas, et le désir retrouvé n'est pas que sexuel d'ailleurs, parce que le désir est sans fin.

Comment avez-vous acquis un tel terrain de confiance pour recueillir ces paroles, ces confidences ?

MEK : Comme avec les enfants de *La Dispute...* Ce sont deux âges de la vie où la parole est totalement libre. Les personnes disent ce qu'elles pensent, elles n'ont rien à prouver, elles ne sont pas en représentation. La parole est authentique et affranchie. C'est un privilège de l'âge, et c'est d'ailleurs très touchant. J'ai vécu dans ce recollement un équivalent de celui que j'ai pu faire avec les enfants de parents divorcés, lorsqu'ils pouvaient me tenir des propos tels que : « Moi, je préfère mon père à ma mère ». (*rire*)

Comment avez-vous travaillé avec ces personnes et quelle scénographie avez-vous envisagée pour elles ?

MEK : À l'appui de cette parole décomplexée, il était intéressant de recueillir ce que *peut* cet âge et des valeurs qu'il peut promouvoir (solidarité, hospitalité, etc.) mais surtout depuis l'expérience de celles et ceux qui vivent la vieillesse dans leur chair. Il était important de les mettre au centre du dispositif. Un homme qui a enduré dix années de cancer et qui raconte qu'il a développé un érotisme après cela, qu'il n'avait jamais ressenti auparavant, certes, nous pouvons considérer qu'il n'y a pas de rapport de cause à effet entre sa maladie et cette libido, mais nous pouvons avoir l'intuition que s'il n'avait pas traversé ce parcours du combattant, il n'aurait sans doute reconsidéré sa vie amoureuse. C'est pourquoi, de nouveau, je n'ai pas voulu solliciter d'acteurs professionnels, la parole des personnes âgées est déjà suffisamment marginalisée, mais aussi parce que je ne souhaitais pas que quiconque se fasse leur porte-parole, mais plutôt qu'elles viennent elles-mêmes défendre leurs ambitions et leurs désirs. Travailler avec elles et eux est assez simple, puisqu'ils en ont

envie, et ce projet traduit un réel enjeu : activer ces corps-là sur scène, des corps communément hors-champ de l'espace valorisé symboliquement et médiatiquement, les remettre au centre de l'attention, et donc prendre soin de ces personnes. L'espace est justement dessiné en fonction de leurs possibilités physiques. L'une des interprètes, Jacqueline, est en fauteuil roulant, par exemple. Elles et ils ne peuvent pas rester debout trop longtemps. J'aime bien l'idée de la salle polyvalente, du parquet de bal, de la salle d'attente, de l'endroit où l'on se retrouve pour faire des activités en commun : recréer ce genre d'espaces de sociabilité de rendez-vous amical.

À propos d'espaces, parmi vos immersions en Ehpad, vous avez transformé l'un d'entre eux, celui de Saint-Baldoph, les Blés d'or, en centre d'art, LBO, pour en faire un lieu de vie croisant les usages...

MEK : Comment faire en sorte que la confrontation entre l'art et la vie quotidienne ne soit pas l'objet d'un atelier une fois par an, mais l'occasion de créer une possibilité de fréquentation au jour le jour ? Pour qu'il y ait des artistes dans un Ehpad en permanence, quel autre moyen possible que d'y créer un centre d'art ? En court-circuitant toutes les fonctions des lieux, en érigeant un formidable « prétexte » pour les artistes de venir créer dans un cadre particulier qu'est celui de la vie d'un Ehpad, en faisant en sorte que les résidents côtoient les artistes et les œuvres tout au long de l'année.... Et, pour les artistes, il s'agit d'animer la vie d'un Ehpad, de dépasser son cadre médical et institutionnel en le transformant en lieu de vie ouvert aux gens qui ne sont *a priori* pas concernés; l'idée est que, demain, les gens qui habitent juste en face, et qui n'ont pas leurs parents dans le lieu, puissent venir, et rencontrer des gens, discuter, puisque ce sera désormais un centre d'art, un lieu de vie, rattaché au reste du territoire. Il s'agit pour moi d'une façon d'abolir la frontière entre l'art et le soin, entre le médical et le désirable, et d'inventer un terrain de jeu pour ce que les artistes ne pourraient pas faire ailleurs. Et c'est le prototype d'un modèle que nous sommes en train d'imaginer sur d'autres territoires...

Propos recueillis par Mélanie Drouère, février 2024

Samedi 21 septembre à 18h au Théâtre de la Ville – Les Abbesses *Faire entendre la voix des vieux* Rencontre avec le sociologue Didier Eribon, et le metteur en scène Mohamed El Khatib, animée par la journaliste et écrivaine Laure Adler.

Dimanche 22 septembre à 15h au Théâtre de la Ville – Les Abbesses Représentation en audiodescription Réalisation Accès Culture

Écoutez La Nuit Révée de Mohamed El Khatib sur France Culture



Mohamed El Khatib (Orléans) Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets à la croisée de la performance, de la littérature et du cinéma. À travers des épopées intimes et sociales, il multiplie les occasions de rencontres entre l'art, et celles et ceux qui en sont éloignés. Après *Moi*, *Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce *STADIUM*, qui convoque sur scène 53 supporters du Racing Club de Lens. Avec des enfants de parents divorcés, il s'est interrogé à la radio et à l'écran sur ce que la famille peut produire comme récit. Avec l'historien Patrick Boucheron, il a dessiné une histoire populaire de l'art au travers de la boule à neige. Parallèlement à ses projets pour la scène, Mohamed El Khatib a développé une recherche plastique en collaboration avec plusieurs artistes. En Savoie, aux côtés de Valérie Mréjen, il a initié la création du premier centre d'art en Ehpad. À la Collection Lambert à Avignon, il a imaginé une exposition sentimentale en réunissant des commissaires précaires de la Fondation Abbé-Pierre et des membres du personnel du musée. Au Mucem, il a créé l'exposition monumentale *Renault 12*, inspirée des voyages en voiture des familles franco-maghrébines. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles et au tnba – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

<i>La vie secrète des vieux</i>	Durée: 1h10
Théâtre de la Ville – Les Abbesses	12 – 26 septembre theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77
Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	8 – 9 octobre espace-1789.com 01 40 11 70 72
Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique	11 octobre theatrecinemachoisy.fr 01 48 90 89 79
Points communs – Théâtre 95	18 – 19 décembre points-communs.com 01 34 20 14 14

Conception et réalisation Mohamed El Khatib. Avec en alternance et en fonction de leur longévité Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Jacqueline Juin, Salimata Kamaté, Jean-Paul Sidolle, Yasmine Hadj Ali. Dramaturgie et coordination artistique Camille Nauffray. Scénographie et collaboration artistique Fred Hocké. Vidéo Emmanuel Manzano. Son Arnaud Léger. Régie générale Jonathan Douchet. Direction de production Gil Paon. Coordination tournées Vassia Chavaroche, Mathilde Chadeau. Presse Nathalie Gasser.

Production Zirlib Coproduction Festival d'Automne à Paris; Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Comédie de Genève; tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine; Théâtre national de Bretagne; Tandem Scène nationale; MC2: Grenoble Scène nationale; Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Théâtre Garonne – Scène européenne; Festival d'Avignon; Théâtre du Bois de l'Aune; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; Théâtre de la Croix-Rousse; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale; Le Channel, scène nationale de Calais Accueil en résidence Mucem; CIRCA – La Chartreuse Zirlib est compagnie ambassadrice de la région Centre-Val de Loire, conventionnée par la Drac Centre-Val de Loire – ministère de la Culture et régulièrement soutenue par la Ville d'Orléans Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles et au tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre de la Ville-Paris.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Les partenaires médias du Festival d'Automne



Festival d' Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

En partenariat avec France Culture



Identité visuelle : Spassky Fischer. Crédits photo : Yohanne Lamoulère – Tendance Floue



TRANSFORME

FESTIVAL
Édition 2024-2025
Spectacle vivant

Paris
Clermont-Ferrand
Lyon
Rennes